

L'APPROCHE DE LA RÉSILIENCE SOCIO- ÉCOLOGIQUE

QUELLE EST SA VALEUR AJOUTÉE DANS LA COOPÉRATION INTERNATIONALE ?



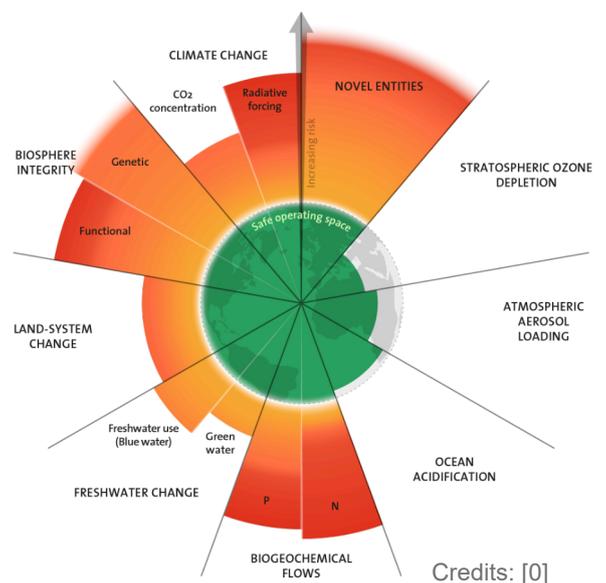
LE PARADIGME DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

Le "développement durable"^[1] est actuellement le paradigme dominant de la coopération au développement, élaboré dans l'agenda 2030 et les objectifs de développement durable (ODD) des Nations Unies. Cette série d'objectifs généraux est un compromis politique, encore souvent interprété et utilisé de manière "étroite", en donnant la priorité à la croissance économique plutôt qu'aux besoins sociaux et écologiques. Ainsi, les ODD ne parviennent souvent pas à prendre en compte les causes profondes et les forces motrices complexes de la non-durabilité et de l'inégalité, ainsi que les risques sociaux et écologiques (généralement non-linéaires) auxquels le monde est de plus en plus confronté, tels que les crises induites par les changements climatiques (inondations, vagues de chaleur, etc.), les conflits armés, les pandémies telles que la COVID 19, etc.

Pour mieux appréhender ces risques (en interaction) à l'échelle mondiale, les scientifiques ont identifié 9 limites planétaires à l'intérieur desquelles l'humanité peut continuer à se développer et à prospérer pour les générations futures^[1]. En 2023, 7 de ces 9 limites ont déjà été franchies^[2] (voir figure).

Cependant, de nombreuses personnes sur terre n'ont pas accès à la nourriture, à l'eau, au logement, aux soins de santé, à l'éducation, etc. C'est pourquoi les limites planétaires ont été reliées aux limites sociales, entre lesquelles se trouve un espace socialement juste et écologiquement sûr dans lequel l'humanité peut prospérer, grâce au modèle économique du "donut" (*Doughnut model* en anglais)^[3]. Ce modèle promeut une économie dans laquelle le bien-être humain est assuré dans les limites de la capacité de charge de la planète.

En bref, le paradigme actuel du développement durable ne permet pas de faire face à ces risques globaux et à leurs impacts sur le système socio-écologique planétaire. Au lieu d'un système qui accepte la poursuite de la croissance économique au détriment de la planète (y compris la biodiversité, le climat) et des droits de l'Homme, nous avons besoin d'un système qui non seulement fonctionne dans les limites de la planète, mais qui renforce aussi activement la résilience de la planète et de ses habitants.



La résilience socio-écologique (RSE) offre cette approche holistique indispensable, tenant compte des limites planétaires et des fondements sociaux, à intégrer dans le paradigme de développement existant.

La RSE est la capacité à s'adapter ou à se transformer face aux changements dans les systèmes socio-écologiques (systèmes liés entre l'Homme et la nature), en particulier les changements inattendus, de manière à continuer à assurer le bien-être de l'Homme [4].

La réflexion sur la résilience est de plus en plus populaire dans un large éventail de disciplines, de la psychologie à l'urbanisme et à l'écologie. La pratique de la résilience se concentre de plus en plus sur les questions de développement dans le Sud global, tout en s'éloignant des approches dirigées par des experts au profit d'approches participatives menées localement [5].

LA RÉSILIENCE SOCIO-ÉCOLOGIQUE DANS LA COOPÉRATION INTERNATIONALE

L'intégration de la résilience socio-écologique dans la coopération internationale peut offrir une orientation stratégique au niveau de l'organisation ou du projet (c'est-à-dire aspirer à des systèmes socio-écologiques résilients), ainsi qu'une orientation opérationnelle dans la gestion du projet (par exemple en utilisant une "lentille de résilience" à différents stades du projet, ou en développant des indicateurs de résilience pour le suivi). Placer la RSE au centre des projets de coopération permettra une compréhension plus holistique du contexte, qui à son tour permettra d'obtenir des résultats plus efficaces contribuant au renforcement de la résilience des systèmes socio-écologiques.



Les analyses environnementales "classiques" ne prennent pas systématiquement en compte les adaptations ou les transformations d'un système qui sont nécessaires pour continuer à soutenir la stabilité environnementale et le bien-être humain à l'avenir. Bien que l'environnement fasse partie intégrante de la RSE et que l'amélioration de l'environnement contribue à renforcer la résilience, l'approche de la RSE va au-delà de l'évaluation environnementale. À cette fin, des approches concrètes existent pour contribuer à la résilience des systèmes socio-écologiques : par exemple, l'agroécologie, les solutions fondées sur la nature, les modèles économiques circulaires, etc. ^[6]. Ces approches vont au-delà d'une analyse environnementale "statique" et examinent l'état actuel, les pressions et les impacts systémiques.

VERS L'OPÉRATIONNALISATION DE LA RÉSILIENCE SOCIO-ÉCOLOGIQUE

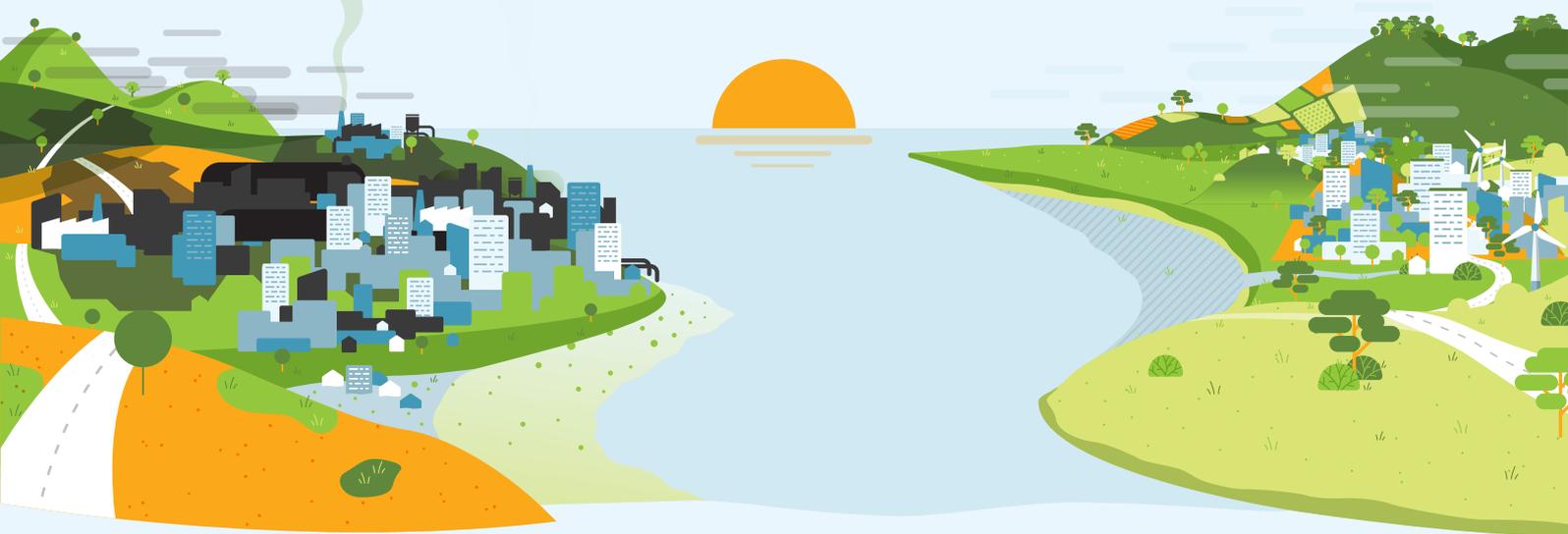
Il n'existe pas de modèle d'approche en matière de RSE avec un ensemble prescrit de critères à utiliser dans le cadre d'un projet de coopération. Cependant, ce que de nombreux outils existants et la littérature scientifique sur la RSE ont en commun, c'est l'importance d'une compréhension approfondie du système socio-écologique dont la résilience doit être renforcée.

À cette fin, cinq questions clés sont posées ^[7] :

- 1** Portée (résilience de quoi ?)
Il est important de définir la géographie d'un système et ses limites (quelle est sa taille ?) et ses principales composantes sociales (gouvernance, cohésion, diversité des acteurs, communautés,...), écologiques (écosystèmes, biodiversité,...) et économiques (diversité des revenus, ressources, Mer...).
- 2** Objectif (résilience à quelle fin ?)
Il est également essentiel de déterminer clairement les composantes sociales, écologiques et économiques qui seront renforcées par le développement de la résilience.
- 3** Public cible (résilience pour qui ?)
En fonction des objectifs à atteindre, il convient d'identifier les personnes ou les groupes, y compris leur environnement, dont la résilience doit être renforcée, ce qui nécessite de comprendre pourquoi et comment différentes personnes et leur environnement sont vulnérables à différents chocs et stress (risques).
- 4** Perturbations (résilience à quoi ?)
Un élément fondamental de la réflexion sur la résilience est l'identification des chocs et des tensions (risques) liés aux chocs et aux tensions (inattendus) dans les systèmes socio-écologiques auxquels vous souhaitez répondre en renforçant la résilience.
- 5** Approche (résilience grâce à quoi ?)
Enfin, il convient d'élaborer une approche qui définisse comment et quelles capacités doivent être renforcées pour répondre aux chocs et aux tensions (risques) identifiés.

Ces questions peuvent être appliquées à différents systèmes afin de mieux comprendre ce qui se passe si nous n'envisageons pas la RSE dans un contexte de développement, ce qui rendra évidente la valeur ajoutée d'une approche RSE.

Examinons quelques exemples hypothétiques de ce que pourrait être une approche RSE.



UN SYSTÈME FLUVIAL URBAIN

Supposons que nous ayons un système fluvial urbain, où les communautés urbaines sont confrontées à des inondations régulières tout en n'ayant pas accès à l'eau potable et aux services d'assainissement de base. L'installation d'un mur de protection contre les inondations, d'un système d'approvisionnement en eau potable et de quelques toilettes peut réduire les inondations et la pollution de l'eau et améliorer l'accès à l'eau. Toutefois, ces interventions ne suffiront pas à créer un système socio-écologique résilient.

En adoptant une approche SER, les différentes composantes du système deviennent plus visibles. Les habitants de la vallée fluviale urbaine bénéficient du système (eau, énergie, loisirs, régulation du climat local), mais sont également menacés par le système (inondations). Dans le même temps, l'homme peut perturber le système (en réduisant l'infiltration de l'eau dans le sol, en rejetant des eaux usées non traitées, en endommageant les écosystèmes, en réduisant la biodiversité, en augmentant le chauffage urbain, etc.) Heureusement, l'homme peut aussi développer des solutions pour améliorer la SER du système en travaillant avec la nature dans les zones urbaines.

UN SYSTÈME AGRICOLE

Examinons maintenant de plus près un système agricole. Supposons que les rendements d'un agriculteur diminuent d'année en année parce que le sol s'appauvrit en éléments nutritifs. Une solution possible consisterait à utiliser davantage d'engrais. Mais comme pour la pompe à eau, les engrais ne constituent pas à eux seuls une solution à l'échelle du système tout entier et n'entraîneront pas en soi une plus grande résilience socio-écologique.

À l'instar d'un système fluvial, un système agricole permet aux populations d'en tirer des avantages (nourriture, revenus, etc.), mais il les expose également à des risques (mauvaises récoltes dues à la sécheresse, etc.). Une partie de ces risques peut être exacerbée par l'action de l'homme (par exemple, l'absence de pratiques de conservation des sols). Heureusement, l'homme peut aussi développer des techniques innovantes pour améliorer la SER du système. Par exemple, l'agroécologie est une stratégie qui prend en compte les différentes composantes du système.



Portée? Une zone urbaine et ses environs le long de la rivière, caractérisée par des interactions entre l'homme et l'environnement.

Objectif? Veiller à ce que les communautés urbaines soient protégées contre les inondations et conservent l'accès à l'eau dans différentes conditions climatiques et socio-économiques, tout en préservant l'équité sociale, la stabilité des moyens de subsistance, la biodiversité et le bien-être tant au niveau humain qu'écologique.

Public cible? Les résidents urbains et les communautés situées en aval de la zone urbaine.

Perturbations? Inondations, entraînant des pertes en vies humaines et des dommages (écologiques et économiques).

Approche? Travailler avec la nature dans un contexte urbain par le biais d'une gestion participative des rivières en soutenant la diversité sociale et écologique, l'éducation.

Portée? Les terres agricoles, les interactions sociales, la biodiversité, les communautés et les villages en dépendent.

Objectif? Amélioration de la sécurité alimentaire et nutritionnelle, terres agricoles fonctionnelles, équité sociale, biodiversité, moyens de subsistance stables, bien-être à long terme.

Public cible? Communautés dépendant des rendements agricoles (agriculteurs, consommateurs des denrées produites,...)

Perturbations? Sécheresses, ravageurs, maladies, inondations.

Approche? Reconnaître les limites planétaires du système à l'échelle locale grâce à l'agroécologie en promouvant la gestion durable des ressources naturelles et le maintien de la biodiversité, une meilleure adaptation aux conditions locales, une plus grande participation des communautés locales et l'amélioration de la sécurité alimentaire et nutritionnelle.



SECORES est le réseau belge pour la résilience socio-écologique fondé par BOS+, CEBioS, Join For Water, Uni4Coop, Via Don Bosco et WWF en 2022, avec l'objectif d'intégrer la résilience socio-écologique (RSE) dans la coopération belge au développement.

Concrètement, SECORES vise à :

- améliorer les connaissances sur les RSE par l'apprentissage et l'échange;
- placer les RSE à un niveau plus élevé dans les agendas politiques par le biais du plaidoyer et du dialogue;
- stimuler les synergies en matière de RSE entre les acteurs intéressés

Plus d'informations sur: <https://secores.org/>

SECORES est ouvert à l'accueil de nouveaux membres! Veuillez nous contacter à l'adresse suivante: info@secores.org



NOTE

Ce document a été élaboré par les membres de SECORES, mais ne reflète pas nécessairement la position de chaque organisation membre. La note a été élaborée dans le but de forger ensemble notre compréhension de la valeur ajoutée de la RSE dans la coopération internationale. Néanmoins, les débats (au sein de SECORES et au-delà) sont toujours en cours, en particulier sur les liens entre la RSE et les ODD.

Références

- [0] Azote for Stockholm Resilience Centre, Stockholm University. Based on Richardson et al. 2023, Steffen et al. 2015, and Rockström et al. 2009.
- [1] Rockström, J., W. Steffen, K. Noone, Å. Persson, et.al. 2009. Planetary boundaries:exploring the safe operating space for humanity. *Ecology and Society* 14(2): 32
- [2] <https://www.stockholmresilience.org/research/planetary-boundaries.html>
- [3] <https://www.stockholmresilience.org/research/research-videos/2018-09-24-doughnut-economics-economics-for-a-changing-planet.html>,
- [4] Folke, C. (2016). Resilience (Republished). *Ecology and Society*, 21(4). <http://www.jstor.org/stable/26269990>
- [5] Enfors-Kautsky, E., Järnberg, L., Quinlan, A., & Ryan, P. (2021). Wayfinder: a new generation of resilience practice. *Ecology and Society*, 26(2). <https://www.ecologyandsociety.org/vol26/iss2/art39/>
- [6] Rockstrom & Gaffney, 2021, 'Breaking boundaries - The Science of our Planet', Dorling Kindersley Limited;